

Regards sensibles

Vidéos de la collection Lemaître

mac LYON



libération

Les Inrockuptibles

Télérama

Konbini

Culturel
Media

Cityz

L'exposition**3-4**

Parcours de l'exposition**5-7**

Les artistes**8**

La collection Lemaître**9-10**

La donation**11**

Programmation**12**

Le macLYON**13**

Simultanément au macLYON**14-15**

Infos pratiques**16**

Couverture

Enrique Ramírez, *El diablo* [détail], 2011

Série *Un hombre que camina*

Tirage lambda sur papier Fujicolor Crystal Archive — 95 x 120 cm

Courtesy de l'artiste et Michel Rein, Paris/Brussels © Adagp, Paris, 2026

Ci-dessus

Evangelia Kranioti, *Ecstasy Must Be Forgotten* [extrait], 2016-2017

Double vidéo, couleur, son — Durée : 31'46" — © Adagp, Paris, 2026

Regards sensibles Œuvres vidéos de la collection Lemaître

Exposition présentée au macLYON du 6 mars au 12 juillet 2026

Niveau 2 du musée

Pendant plus de 30 ans, Isabelle et Jean-Conrad Lemaître ont constitué une collection exceptionnelle d'art vidéo, l'une des plus importantes en mains privées en France. Tasja Langenbach, spécialiste reconnue d'art vidéo, a été conviée par le macLYON afin d'assurer le commissariat de cette exposition. Elle a imaginé un parcours où l'émotion et le sensible sont à contre-courant de la pratique actuelle du *scrolling*.

Isabelle et Jean-Conrad Lemaître ont choisi de faire don de leur collection d'art vidéo au macLYON, qui accueillera donc 170 nouveaux films dès 2026, dans sa collection déjà riche d'œuvres vidéos. La donation des Lemaître dans son intégralité fera du macLYON l'un des principaux acteurs de l'art vidéo avec au total près de 350 œuvres vidéo dans sa collection.

Commissaire : Tasja Langenbach



Tasja Langenbach est une commissaire d'exposition indépendante, basée entre Cologne et Berlin. Elle partage sa fascination pour l'art vidéo dans le cadre de collaborations avec des institutions et des festivals tels que le ZKM / Centre d'art et de technologie des médias de Karlsruhe (Allemagne), le Musée Folkwang d'Essen (Allemagne), le Limited Access Festival de Téhéran (Iran) et les Instituts Goethe de Lagos (Nigeria), de Shanghai (Chine) et d'Odessa (Ukraine). Depuis 2012, elle est également directrice artistique du *Videonale (Festival for Video and Time-Based Arts)* à Bonn (Allemagne), l'un des plus anciens festivals d'art vidéo en Europe. Elle est régulièrement membre de jurys et de commissions pour l'art contemporain et enseigne par ailleurs l'art et ses pratiques dans l'espace public.

Photo : Sandra Stein Fotografie

Grands amateurs d'art, Isabelle et Jean-Conrad Lemaître ont décidé, après quelques années de collection d'œuvres d'art plus classiques (peinture, gravure, photographie...), de se consacrer uniquement à l'art vidéo, réunissant ainsi un ensemble unique d'œuvres réalisées entre 1984 et 2025. Cette collection se distingue par sa vision singulière. Voyageurs, curieux et intuitifs, les Lemaître ont surtout procédé par choix affectifs et personnels. Leur regard d'une ouverture intellectuelle rare, s'est tourné vers des œuvres qui abordent des enjeux sociaux, politiques et économiques.

Figure emblématique de l'art vidéo en Europe, et à la tête du *Videonale – Festival for Video and Time-Based Arts* à Bonn en Allemagne depuis 2012, Tasja Langenbach a conçu un parcours spécifique à partir d'une sélection d'œuvres, complété par un programme de projections et de rencontres, qui permettra de découvrir cette collection hors normes.

Dans un monde de *doomscrolling* où les vidéos défilent sans fin de façon compulsive et anxiogène, et dans lequel un contenu toujours plus attirant en chasse un autre, les images animées (dés)informent, polarisent et politisent. Elles divertissent et façonnent notre perception de la réalité plus qu'aucun autre médium. Pourtant, elles sont si rapides, si fluides, que bien peu d'entre elles restent en mémoire, et que leur visionnage ne laisse que rarement une impression durable. Isolées de ce flux quotidien de contenu, les œuvres vidéo rassemblées au macLYON invitent à l'empathie, à une certaine vulnérabilité.

Autour d'une sélection de 29 vidéos, le parcours imaginé par Tasja Langenbach est une invitation à s'immerger véritablement dans ces images et à rencontrer les regards qu'elles nous offrent. L'exposition *Regards sensibles* fait dialoguer les œuvres d'artistes établis dans le domaine de l'art vidéo international et celles, plus récentes, d'une jeune génération d'artistes. Elle reflète ainsi la grande diversité des formats et des modes d'expression esthétiques de l'art vidéo. Ensemble, les œuvres forment un kaléidoscope de gestes, de voix, de regards et de sons qui racontent autant les crises politiques mondiales que des moments très personnels de joie partagée, de douleur vécue, de honte dissimulée et d'amour déçu.

Afin de prolonger la découverte de la collection Lemaître, un cycle de projections sera proposé dans l'auditorium du macLYON.

Enfin, un catalogue bilingue (français/anglais) sera publié à l'occasion de l'exposition. Il réunira pour la première fois l'ensemble des 170 œuvres de la collection devenant ainsi un ouvrage de référence. Chaque œuvre sera accompagnée d'un texte concis qui en éclairera le contexte et les enjeux, révélant la richesse et la diversité de la collection. Des textes inédits donneront également la parole à Isabelle et Jean-Conrad Lemaître, revenant sur la genèse, les choix et les engagements qui ont façonné leur collection.



Enrique Ramírez, *Un hombre que camina (Un homme qui marche)*, 2011-2014

Photographies du tournage de la vidéo

Photo : Enrique Ramírez

© Adagp, Paris, 2026

« Pour moi, le parcours de l'exposition reflète non seulement le caractère très humain de la collection Lemaître, mais aussi ma profonde conviction que les œuvres d'art cinématographique peuvent ouvrir de multiples fenêtres de réflexion empathique sur le monde qui nous entoure. Aucune autre forme d'art n'a cette force ». Tasja Langenbach



Gillian Wearing, *Boytyme* [extrait], 1996
Vidéo, couleur, son — Durée : 60'
Courtesy Maureen Paley, Londres © Gillian Wearing

Entretien avec Tasja Langenbach, commissaire de l'exposition

Comment avez-vous découvert la collection Lemaître ?

J'avais déjà eu l'occasion de rencontrer Isabelle et Jean-Conrad Lemaître, à travers leur investissement pour la foire d'art vidéo LOOP à Barcelone notamment. Nous les avions d'ailleurs conviés à venir présenter leur collection au Videonale – Festival for Video and Time-Based Arts à Bonn. Je connais donc la collection autant que son caractère unique, mais je n'avais pas encore une vision précise de l'ensemble des œuvres qui la constitue.

Comment avez-vous procédé pour sélectionner les œuvres présentées dans *Regards sensibles* ?

J'ai commencé par visionner toutes les œuvres vidéos de la collection, soit 170 films. Dans ma sélection, il me semblait essentiel d'être attentive à la démarche d'Isabelle et Jean-Conrad, c'est-à-dire ce qui était important à leurs yeux, leurs choix d'acquisitions, leur sensibilité de collectionneurs. J'ai remarqué que de nombreuses œuvres de la collection s'adressent à nous en premier lieu par l'émotion plutôt que par la raison. Je me suis donc laissée guider par le désir de mettre en avant cette approche émotionnelle. Je trouvais intéressant de souligner comment les œuvres d'art vidéo peuvent transmettre différents états émotionnels, comment elles nous impliquent d'un point de vue affectif, par la force de leur narration, le travail de la caméra, le montage ou encore le son.

Pour quelle raison les termes tels que l'empathie, la douleur, la résilience, ou encore la résistance rythment le parcours d'exposition ?

Ce sont en effet différents états émotionnels et mentaux très présents dans les œuvres choisies pour l'exposition. Ces termes traduisent une succession d'états, qui passent de l'émotion pure, au récit d'une expérience douloureuse, jusqu'à l'expérience de la résilience – vécue à travers des actes de solidarité ou de résistance commune. J'ai donc choisi de rythmer le parcours à travers trois chapitres qui, à mon sens, permettent de mettre en lumière ces états.

Ces chapitres reflètent non seulement le caractère très humain de la collection Lemaître, mais traduisent ma profonde conviction que les œuvres d'art vidéo, avec leur vaste spectre narratif, favorisent une réflexion empathique sur le monde qui nous entoure comme aucune autre forme d'art. Chaque œuvre est une invitation à s'identifier à ses protagonistes, à son contenu, à sa forme. On peut se laisser emporter par ces moments immersifs et s'engager dans les perspectives qui y sont proposées.

Pourrions-nous parcourir ces trois chapitres ?

Le premier chapitre s'attache aux instants d'émotions présentés dans les œuvres et auxquels chacun·es d'entre nous peut s'identifier – l'envie et l'amour, la peur et la honte, la joie et la tristesse. Différents instants d'émotions très humains, voilà ce qui m'intéresse.

Par exemple dans **A Loser** de l'artiste Kai Kaljo, le sentiment de malaise devient presque physiquement palpable. Il s'agit d'une étude performative, inspirée du format des sitcoms occidentales, où Kai Kaljo interroge son image de femme et d'artiste d'Europe de l'Est, tiraillée entre sa perception d'elle-même et celle que lui renvoie l'Occident. De même, dans **Skipping** d'Arthur Kleinjan, on ne peut s'empêcher de partager un moment de joie authentique entre un père et sa fille qui joue à la corde à sauter dans une allée ensoleillée.

Ce chapitre interroge également les moyens utilisés par les médias audiovisuels pour provoquer une émotion. Ils peuvent s'exprimer par l'utilisation de la caméra comme moyen de regarder et de jouer de la temporalité. Ou encore à travers l'utilisation d'un son susceptible de provoquer une émotion immédiate. Ainsi, **Boystime** de Gillian Wearing nous plonge dans une expérience en temps réel avec un groupe de jeunes garçons et nous sensibilise à tout changement minime de leurs gestes et de leurs humeurs. Avec **Where she is at**, Johanna Billing met l'accent sur la relation spectateur-rice-objet, créée par une chorégraphie de plans-contre-plans. La caméra documente ce moment très intime d'abandon personnel où l'individu doit surmonter ses plus grandes peurs. Autre exemple avec **Reflexion Bird** de Cédrick Eymenier : la caméra reste statique et ne montre rien de plus qu'un oiseau picorant son reflet, c'est le son qui transmet un sentiment étrange de danger subtil.

Dans la collection Lemaître, la dimension politique et sociale est également très présente. De nombreuses œuvres traitent d'une forme de crise vécue, et des douleurs et souffrances qui l'accompagnent. C'est le thème abordé dans ce second chapitre du parcours. Il rassemble des œuvres qui dépeignent des sensations de traumatisme collectif difficiles à mettre en mots : les conséquences des frontières territoriales, la violence coloniale, ou encore les expériences de fuite et de

migration. Les œuvres présentées sont pour la plupart des expériences personnelles qui font référence à des situations vécues collectivement. Elles constituent des expériences esthétiques qui rendent la douleur tangible. L'œuvre **Barbed Hula** de Sigalit Landau en est une illustration frappante. L'artiste fait tourner autour de sa taille un cerceau de fil barbelé, afin de rappeler la souffrance qu'engendrent les murs et les frontières territoriales. À travers cette performance, elle utilise son corps et son propre vécu pour partager un message plus universel. Dans l'œuvre **Manque de preuves**, Hayoun Kwon raconte le destin d'un migrant d'un point de vue très personnel, opposant une histoire individuelle à la condamnation collective de ce groupe de personnes.

Consacré aux gestes de résilience, le dernier chapitre du parcours d'exposition plonge les visiteur·euses dans une atmosphère positive. Selon moi, la résilience est un état « d'adaptation positive » après avoir dépassé la douleur. Un état qui offre une nouvelle forme de pouvoir collectif, d'espoir, de joie. Grâce à la diversité de ses outils narratifs, l'art vidéo offre une formidable puissance imaginative pour raconter des récits de résilience, de résistance, de communauté et d'autonomisation. C'est le cas avec **Les Indes Galantes** de Clément Cogitore, où les danseuse·euses marquent un moment de force collective par une danse Krump énergique, en réponse aux multiples formes de répression exercées sur les minorités et subies par celles-ci. Ou encore dans les œuvres de **The Myth of Progress** de Klara Lidén et **The Working Life** de SUPERFLEX, qui offrent une vision humoristique et résistante des contraintes de la méritocratie occidentale, soit en inversant la marche avant en une marche arrière larmoyante, soit en quittant simplement le monde du travail pour se réfugier dans une réalité tout autre grâce à la méditation.



Sigalit Landau, **Barbed Hula** [extrait], 2000
Vidéo, couleur, son — Durée : 1'52" (en boucle)

Selon vous, l'exposition se place en opposition à la notion de scrolling, pourriez-vous nous expliquer pourquoi ?

Dans notre quotidien, nous sommes submergés-es d'images vidéo à travers les réseaux sociaux notamment. Nous scrollons frénétiquement. Les œuvres d'art vidéo demandent quant à elles davantage de temps. Lorsque nous entrons dans une exposition d'art vidéo, il est essentiel de prendre ce temps, de s'arrêter, de faire un focus. **Regards sensibles** est une invitation à prendre ce temps, à partager des émotions et à se laisser toucher véritablement par les œuvres.

Imaginée par Ruth Lorenz de l'agence maaskant Berlin, la scénographie a été imaginée afin d'accompagner l'effet produit par les œuvres. Enveloppante, elle combine des dispositifs d'exposition classiques tels que le white cube et la black box avec des éléments scénographiques propres à l'architecture du macLYON. Elle participe à créer un espace dans lequel les visiteur-euses ont envie de passer du temps, de rester, d'échanger... De s'ouvrir au monde qui les entourent à travers des nuances d'émotion subtiles.

Je souhaite que les visiteur-euses en quittant l'exposition aient le sentiment d'avoir été marqué-es durablement par une œuvre.

Dans le hall du musée

Les œuvres de Aernout Mik, Annika Kahrs et Christoph Rütimann complètent l'exposition en interrogeant notre relation à la nature, l'architecture et l'espace urbain tandis qu'une œuvre de Christian Marclay transforme une analyse de la musique en expérience sensorielle grâce à la langue des signes.

Clément Cogitore, *Les Indes Galantes* [extrait], 2017

Vidéo, couleur, son — Durée : 5'26"

Production : Opéra national de Paris, 3^e scène, Les Films Péleas

Chorégraphie : Igor Carouge, Bintou Dembele, Brahim Rachiki © Adagp, Paris, 2026



29 artistes présenté·es

Jumana Emil Abboud

Emad Aleebrahim Dehkordi

Marcos Ávila Forero

Johanna Billing

Katinka Bock

Ulla von Brandenburg

Elina Brotherus

Clément Cogitore

Keren Cytter

Patricia Esquivias

Cédrick Eymenier

Annika Kahrs

Kai Kaljo

Arthur Kleinjan

Takehito Koganezawa

Evangelía Kraniótí

Hayoun Kwon

Marjan Laaper

Sigalit Landau

Klara Lidén

Christian Marclay

Aernout Mik

Enrique Ramírez

Christoph Rütimann

Eske Schlüters

SUPERFLEX

Walid Raad

Mariana Vassileva

Gillian Wearing



Cédrick Eymenier, *Reflexion Bird* [extrait], 2007

Vidéo, couleur, son — Durée : 5'50" (en boucle)

Musique : Joe Gilmore — © Adagp, Paris, 2026



Marcos Ávila Forero, *Cayuco* [extrait], 2012

Vidéo, couleur, son — Durée : 54'39" — © Adagp, Paris, 2026



Jean-Conrad et Isabelle Lemaître
Photo : Pietro Spartà

Lorsque l'on me demande comment nous sommes arrivé·es à collectionner la vidéo, je réponds que nous n'avons pas vraiment choisi, nous avons juste suivi les artistes. C'est aux artistes qui sont passé·es de la pratique photographique à l'usage de la caméra qu'il faut poser la question : pourquoi la vidéo ? À partir du moment où sont apparus les petites caméras Portapak, très maniables, plus légères et surtout moins chères à l'achat, les artistes s'en sont emparé·es.

Isabelle Lemaître

Isabelle et Jean-Conrad Lemaître

Isabelle et Jean-Conrad Lemaître ont commencé à collectionner dès 1972, d'abord des gravures, puis des peintures, sculptures et photographies. Leur passion pour le cinéma a trouvé un nouvel élan à partir de 1996 lorsqu'ils se sont tourné·es vers l'art vidéo, devenu depuis leur médium de prédilection. Basés à Paris, Londres et Madrid, tous deux ont constitué pendant trois décennies ce qui représente aujourd'hui la plus grande collection privée d'art vidéo en France — unique à ce titre — avec 170 œuvres. Leur regard, d'une ouverture intellectuelle rare, s'est tourné vers des œuvres portant un questionnement sur le monde réel, social, politique et économique. Leur manière de collectionner suit la même évolution que la façon de créer de certain·es artistes, passant de l'image fixe à l'image en mouvement. La vidéo *Boytme*, (1996) de Gillian Wearing, fondamentale dans leur collection constitue leur toute première acquisition.

Collectionner l'art vidéo, un geste audacieux

Si collectionner uniquement de l'art vidéo semble aujourd'hui encore osé ou étonnant, c'est en 1996 un geste rare, que très peu de collectionneur·euses privé·es sont alors prêt·es à faire. Au tournant des années 2000, la vidéo devient un médium dominant dans la pratique des artistes et centrale dans les expositions. Deux évènements sont en 2001 perçus comme la confirmation de leur choix de croire très tôt en ce médium et comme un encouragement pour l'avenir : à la Biennale de Venise, le pavillon de la Grande-Bretagne dans les Giardini, est confié à l'artiste Mark Wallinger. Cette même année, Isabelle et Jean-Conrad Lemaître sont invité·es à faire partie du jury du Vidéo Cube de la FIAC. Cet espace de 500 m², qui prend en compte les conditions de visibilité de l'art vidéo, met pour la première fois les images en mouvement au cœur d'une grande foire d'art contemporain.

La singularité de la collection

La collection d'Isabelle et Jean-Conrad Lemaître se distingue par sa qualité, sa cohérence et la vision singulière qui a présidé à sa constitution. Elle rassemble des œuvres d'artistes de plus de 43 nationalités, témoignant d'un engagement envers la diversité des regards, des esthétiques et des contextes géopolitiques. Elle reflète un panorama mondial de la création vidéo contemporaine, alliant artistes reconnu·es et talents émergents.

Les œuvres ont été régulièrement intégrées à des expositions thématiques ambitieuses, pensées avec des commissaires de renom. Ainsi, le projet d'exposition qui s'est tenu à La Maison Rouge en 2006, intitulé *Une vision du monde*, et confié à Christine Van Assche, ancienne conservatrice en chef des nouveaux médias au Centre Pompidou, a permis de révéler les grands axes conceptuels de la collection à travers trois entrées fortes : l'échange, la poétique du monde et la politique de l'autre.

Les collections privées

Quelques grand·es collectionneur·euses d'art vidéo ont constitué de riches ensembles aux États-Unis, en Allemagne et au Royaume-Uni. La plus importante de ces collections, tant en nombre d'œuvres qu'en diffusion, semble être celle construite par Pamela et Richard Kramlich à San Francisco. Ils font figure de pionniers dans ce domaine pour avoir initié leur collection dans les années 1980 et créé une fondation dédiée à la conservation des images en mouvement en 1997, le New Art Trust. Souvent montrée et exposée, cette collection a notamment fait l'objet d'une grande exposition monographique au San Francisco Museum of Modern Art en 1999 ainsi qu'au Museum of Modern Art à New York en 2002. Un autre ensemble majeur (plus de 500 œuvres) est celui de la collectionneuse allemande Ingvid Goetz. Cette collection, qui compte des pièces importantes des années 1990 à aujourd'hui, a bénéficié de plusieurs expositions monographiques dans des institutions européennes qui complètent et offrent un nouvel éclairage sur sa présentation permanente dans un bâtiment construit pour l'abriter.

Dans la lignée de ces deux références majeures à l'échelle internationale, et bien que l'art vidéo soit encore peu présent dans les collections privées en France, quelques collections françaises rayonnent également au-delà des frontières. Il faut notamment penser à la collection de François Pinault constituée par Caroline Bourgeois dès 1999, à celle de Jacques et Myriam Salomon, majeure en France, à celle de Josée et Marc Gensollen, remarquable, et bien sûr à celle d'Isabelle et Jean-Conrad Lemaître, connue internationalement pour avoir circulé jusqu'en Chine. À l'exception de ces dernier·ères, aucun·e autre collectionneur·euse en France n'a fait le choix de la spécialisation, c'est-à-dire celui de se consacrer exclusivement aux images en mouvement.

Notre engagement depuis 30 ans dans l'image en mouvement a été une véritable aventure personnelle. Nous sommes très heureux que la collection demeure entière et puisse rester visible. Cette transmission au macLYON nous satisfait pleinement. Nous sommes contents pour les artistes, sachant que cette belle institution saura continuer à faire vivre cette collection bâtie à deux. Ainsi cette passion privée va pouvoir rejoindre le domaine public. Isabelle et Jean-Conrad Lemaître

Le projet de donation est né d'une rencontre, d'affinités et d'enjeux communs entre les collectionneurs et l'équipe du macLYON. Isabelle et Jean-Conrad Lemaître souhaitaient confier leur collection à une institution publique de référence en France, soucieuse de la diffusion des œuvres à un large public national et international.

Pourquoi le macLYON ? Sensible aux œuvres d'art vidéo dès sa création en 1984, le macLYON s'est naturellement imposé comme un lieu d'accueil privilégié pour la collection Lemaître. Dès 1995, l'institution confirmait son rôle de précurseur en présentant, à l'occasion de la troisième Biennale d'art contemporain — *Installation, cinéma, vidéo, informatique* — un ensemble d'œuvres pionnières intégrant la vidéo parmi d'autres médiums. En 40 ans d'existence, le musée n'a cessé d'explorer toutes les formes les plus contemporaines de la création vidéo tant dans ses expositions que dans la constitution de sa collection. Une collection qui comporte des artistes majeurs de la scène internationale tels que Eija-Liisa Ahtila, Gary Hill, Bruce Nauman, Tony Oursler ou encore Bill Viola, aux côtés d'artistes émergents. Ces dernières années, le développement de l'art vidéo a par ailleurs favorisé une accélération des acquisitions et productions. Ainsi les créations d'artistes comme Jasmina Cibic, Nathalie Djurberg & Hans Berg, Jesper Just, Ange Leccia, ... sont entrées dans la collection du musée.

Enfin, l'expertise du macLYON en termes de gestion d'une collection multimédia tant sur le plan technique que muséographique, constitue un atout majeur pour recevoir cette importante donation. Il est en effet en mesure de garantir la numérisation, la documentation et l'accessibilité des œuvres, tout en assurant leur intégrité matérielle et leur pérennité.

L'enthousiasme suscité par cette donation exceptionnelle, ainsi que le désir de partager cette collection avec le public, ont rapidement conduit à envisager une exposition au musée dès 2026. Aussi, en étroite collaboration avec Isabelle et Jean-Conrad Lemaître, le commissariat de l'exposition *Regards sensibles* a été confié à Tasja Langenbach, figure emblématique de l'art vidéo en Europe.

L'accueil de la donation des Lemaître dans son intégralité va permettre au macLYON de se positionner comme l'un des principaux acteurs de l'art vidéo avec au total près de 350 œuvres vidéo dans la collection. Il ouvre de nouvelles opportunités de collaborations avec des institutions, artistes et chercheurs à l'échelle mondiale. Enfin, il offre un potentiel de prêts, de coproductions et d'expositions itinérantes considérable, dans un contexte où la vidéo est incontournable dans le paysage de l'art contemporain, et l'engouement du public indéniable. Plus localement, l'arrivée de la collection à Lyon, berceau des Frères Lumière, permettra de développer des collaborations inédites avec le monde du cinéma, de l'enseignement et de la recherche.

Chiffres clés de la collection Lemaître

- 170 œuvres d'art vidéo qui couvrent 40 ans de création
- 155 artistes dont près de 50 % sont des artistes femmes
- 43 nationalités
- 11 publications dédiées à la collection
- 20 expositions à travers le monde depuis 2006

Du 6 mars au 12 juillet 2026

Cycle de projection

Auditorium du macLYON

Si l'exposition est centrée sur diverses formes poétiques et performatives de l'art vidéo, un ensemble de programmes de projection diffusé dans l'auditorium propose de découvrir les œuvres plus narratives de la collection Lemaître. Ces six programmes complètent les thématiques abordées dans l'exposition et mettent en lumière des axes majeurs de la collection.

Chaque programme dure entre 60 et 80 minutes. Les programmes vidéos et les œuvres exposées dans le hall du musée sont accessibles gratuitement pendant les heures d'ouverture du macLYON.

① Le cinéma comme espace d'imagination

Les œuvres présentées dans *Le cinéma comme espace d'imagination* révèlent les influences variées de l'imagerie et du langage cinématographiques sur l'art vidéo. Elles utilisent des méthodes telles que le *found footage* (les images trouvées), la reconstitution et la citation, pour ouvrir de nouvelles perspectives sur les genres traditionnels et les œuvres classiques.

② Les liens sensibles du désir

③ Le regard lointain

Les programmes *Les liens sensibles du désir* et *Le regard lointain* et prolongent les thématiques de l'exposition en s'interrogeant sur la manière dont les artistes utilisent la caméra comme le médium du regard pour faire le récit de constellations de relations sociales et émotionnelles.

④ Se réapproprier les territoires

⑤ Le corps comme objet

⑥ Quand l'âme répond

Les programmes *Se réapproprier les territoires*, *Le corps comme objet* et *Quand l'âme répond* ont en commun une critique du pouvoir induite par le terme « territoire » et représentent le large spectre thématique ainsi que l'orientation sociopolitique de la collection. Le programme *Se réapproprier les territoires*, est formé autour de différents conflits mondiaux liés au partage des terres et des propriétés, alors que les œuvres de *Le corps comme objet* portent un regard sensible sur différentes formes d'influences politiques et sociales sur la perception de nos corps. *Quand l'âme répond* met en lumière l'âme humaine en relation avec son environnement comme le point de départ de récits complexes et uniques.

36 artistes présent·es*

Jennifer Allora & Guillermo Calzadilla, Yael Bartana, Clément Cogitore, Julien Crépieux, Sebastián Díaz Morales, Beatrice Gibson, Dominique Gonzalez-Foerster, Olivier Grossetête, Paul Heintz, Gary Hill, Isaac Julien, Evangelía Kraníoti, Romain Kronenberg, Hayoun Kwon, Lars Laumann, Zhenchen Liu, Steve McQueen, Adrián Melis, Mohau Modisakeng, Daniel Monroy Cuevas, Matthias Müller, Arash Nassiri, Astrid Nippoldt, Émilie Pitoiset, Elodie Pong, Enrique Ramírez, Józef Robakowski, Mathilde Rosier, Mika Rottenberg, Julika Rudelius, Anri Sala, Moussa Sarr, Yang Fudong, Katarina Zdjelar, Artur Źmijewski.

*Programme susceptible de modifications.

Créé en 1984 dans une aile du Palais Saint-Pierre, le Musée d'art contemporain de Lyon s'installe en 1995 sur le site de la Cité internationale, vaste ensemble architectural qui se déploie sur plus d'un kilomètre en bordure du Parc de la Tête d'Or, dans le 6^e arrondissement de Lyon. Confié à l'architecte Renzo Piano, qui a conçu la totalité du site, le musée conserve côté parc la façade de l'atrium du Palais de la Foire, réalisé par Charles Meysson dans les années vingt.

L'édifice de 6000 m² présente, sur plusieurs niveaux, des espaces d'expositions modulables en fonction des projets artistiques et parfaitement adaptés aux nouvelles formes d'expressions contemporaines. Le macLYON privilégie l'actualité artistique nationale et internationale, sous toutes ses formes, avec des expositions mais aussi un large programme d'événements transdisciplinaires.

Sa collection compte plus de 1800 œuvres. Elle est montrée partiellement et par roulement au macLYON ainsi que dans de nombreuses structures partenaires. Les œuvres qui la composent sont régulièrement prêtées dans des expositions en France et à l'international. Elle est constituée en grande partie d'œuvres monumentales ou d'ensembles d'œuvres, des années quarante à nos jours, créées par des artistes de tous les continents, pour la plupart à l'occasion d'expositions au musée ou encore lors des Biennales d'art contemporain de Lyon dont le musée assure la direction artistique.

Réunies en 2018 sous la forme d'un pôle des musées d'art, les deux collections du musée des Beaux-Arts et du Musée d'art contemporain de Lyon forment un ensemble exceptionnel sur les scènes française et internationale.



Vue du Musée d'art contemporain de Lyon
Photo : Stéphane Rambaud

Giulia Andreani

Peinture froide

Du 6 mars au 12 juillet 2026

Commissaire :
Marilou Laneuville,
responsable des expositions
et des éditions au macLYON



Giulia Andreani, *Nudeltisch II (Spaghetti, bitch)*, 2022

Acrylique sur toile - 124 x 183 cm

Collection particulière - Courtesy de l'artiste et de la Galerie Max Hetzler Berlin, Paris, Londres, Marfa - Photo : Charles Duprat © Adagp, Paris, 2026

Le macLYON invite Giulia Andreani pour une exposition monographique retracant plus d'une décennie de sa pratique artistique, tout en révélant l'évolution de sa peinture. Intitulée *Peinture froide*, l'exposition explore la représentation des pouvoirs au 20^e siècle, qu'il s'agisse de guerres, de l'art, de l'histoire officielle ou de celle des marges.

Férue d'histoire, l'artiste-peintre Giulia Andreani redonne une forte présence à la peinture figurative sur la scène artistique française. Son œuvre retrace les récits de l'Histoire et les luttes du 20^e siècle, qu'elle réinterprète à travers des figures politiques, féministes et marginales. Ses peintures font émerger les traces du passé et soulignent leur résonance avec les enjeux sociétaux et politiques actuels.

Articulée autour de trois chapitres, l'exposition aborde successivement la fascination de l'artiste pour la « Grande Histoire », qui s'affirme par le pouvoir et la domination, la « Petite Histoire », qui fait ressurgir les figures oubliées et leur rôle social majeur, ainsi que l'inscription de la mémoire collective dans l'histoire de l'art. Giulia Andreani porte un regard critique et personnel sur les hiérarchies et sur le rôle que les figures historiques et les artistes occupent dans la société. Réunissant plus d'une soixantaine d'œuvres, des peintures et des aquarelles de formats variés, et dans une scénographie conçue spécialement pour l'exposition, *Peinture froide* évoque les sujets engagés chers à l'artiste mais aussi l'humour, souvent ironique, qui infuse dans ses œuvres. Une peinture monumentale inédite incarne l'aboutissement de ses recherches menées pour l'exposition et confirme la place désormais incontournable de Giulia Andreani parmi les artistes majeures de sa génération.

Le titre de l'exposition fait écho aux interrogations de l'artiste sur la manière dont les contextes politiques influencent la peinture, notamment celui de la Guerre froide (1947-1991), période historique que Giulia Andreani étudie avec intérêt.

Giulia Andreani (née en 1985 à Mestre, Italie) est diplômée de l'Académie des Beaux-Arts de Venise en 2008. Elle s'installe à Paris, où elle étudie l'histoire de l'art contemporain à l'Université de la Sorbonne et rédige un mémoire sur l'École de Leipzig, sujet de prédilection pour l'artiste. En 2017, elle est pensionnaire à la Villa Médicis, l'Académie de France à Rome, où elle réside pendant un an. Elle est nommée pour le Prix Marcel Duchamp en 2022.

Artiste chercheuse, Giulia Andreani explore les lacunes de la mémoire collective en redonnant de la visibilité aux figures oubliées et marginalisées. Elle réalise un travail de recherche méthodique et approfondi à partir d'archives, de photographies, de textes, de documents historiques, de lettres et d'arrêts sur image de films, qu'elle étudie méticuleusement et réinterprète dans des compositions picturales. Ses œuvres s'inspirent de fragments d'histoire tombés dans l'oubli et ravivent la mémoire de celles et ceux dont les visages ont été effacés. Avec une grande liberté, Giulia Andreani se réapproprie des images qui ont marqué l'histoire afin de réinventer de nouvelles narrations et interprétations possibles.

Il y a une forme de résistance et de revendication dans ses œuvres, qui montre son appréhension de la peinture par l'engagement. Giulia Andreani interroge les représentations symboliques du pouvoir — politique, religieux, militaire ou social — à travers des figures, des images ou des scènes narratives qui incarnent l'autorité établie, et dont l'artiste n'hésite pas à briser la légitimité. La singularité de la peinture de Giulia Andreani réside dans son choix affirmé de n'utiliser qu'une seule gamme chromatique, le gris de Payne. Développé par l'aquarelliste anglais William Payne au 18^e siècle, le gris de Payne est une couleur qui accentue les effets de clair-obscur ainsi que les jeux d'ombres et de lumière.

- Giulia Andreani est représentée par la Galerie Max Hetzler (Berlin / Londres / Paris / Marfa).

Jean-Claude Guillaumon

Encore lui !

Du 6 mars au 12 juillet 2026

Commissaire :
Matthieu Lelièvre, responsable
de la collection du macLYON

Artiste autodidacte adepte du happening et de toutes les formes d'art éphémère, Jean-Claude Guillaumon, décédé en 2022, a marqué la scène artistique lyonnaise. Le macLYON présente la première rétrospective dédiée à cet artiste inclassable, empreint de facétie et d'ironie.

Né en 1943 à Lyon, Jean-Claude Guillaumon s'est consacré à la peinture avant de découvrir le happening et l'art environnemental en 1964 à la Biennale de Venise. Curieux de toutes les formes de création, il se tourne vers le mouvement Fluxus et collabore avec des artistes tels que Ben, George Brecht et Robert Filliou mais aussi Daniel Buren, Olivier Mosset ou encore ORLAN. Adoptant la maxime « *L'art c'est la vie* », il organise de nombreux happenings et contribue à l'essor de ce courant alternatif dans la région lyonnaise, bousculant au passage la scène artistique locale et ses institutions. À une époque où l'émergence des nouvelles formes d'art liées aux secondes avant-gardes restait très centralisée, notamment à Paris, ces artistes engagé·es en région apparaissent comme de véritables pionnier·ères. Dans les années 1970, Jean-Claude Guillaumon s'éloigne progressivement du happening et de la vague Fluxus pour se consacrer à la photographie noir et blanc. Il met en scène son propre corps dans des compositions souvent burlesques, incarnant un regard à la fois plein de malice et engagé sur la société et l'art.

« [...] je me suis multiplié dans des compositions photographiques pour jouer tous les rôles du genre humain. L'humour et la dérision, omniprésents dans ce travail, sont les seules façons de détruire la vanité de la représentation de ma propre image : je joue ainsi le rôle de l'homme ordinaire, mais aussi celui de l'artiste, de sa place dans la société, en référence à l'histoire de la peinture. »



Jean-Claude Guillaumon, *Face et Scie*, 1975

Photographie noir et blanc

Reproduction photographique : Blaise Adilon

Courtesy famille Guillaumon

Tout au long de son existence, son œuvre réalisée avec peu de moyens aura défendu ce lien indissociable entre l'art et la vie. Bien avant l'apparition du selfie, son corps, à la fois sujet et objet de sa création, traverse le temps et les espaces, témoignant de la place de l'art dans ses relations personnelles, familiales et artistiques.

Monographique, cette rétrospective présente plus d'une centaine de photographies et vidéos, dont la plupart proviennent de l'atelier de l'artiste, et ont rarement été présentées au public. À travers un parcours chronologique, l'exposition retrace le travail en constante évolution de Jean-Claude Guillaumon. Toujours avec humour et un sens aigu de l'autodérision, on le découvre bousculant les conventions dans l'espace public, dialoguant avec lui-même, se tirant le portrait sans fin, de pied, de face, de profil, en peinture ou en famille, en noir et blanc ou en couleur, en studio ou les pieds dans l'eau... Toujours lui. *Encore lui !* Partout. Tournant l'art en dérision, sa propre image est son motif quasi exclusif. Il n'a eu de cesse de se mettre en scène autour de thèmes de la vie quotidienne : l'amour, l'humour, la peur, l'ego, le jeu, les tensions, les tics, les manies, les manipulations, la contestation... Le tout, pimenté de jeux de mots qui viennent souligner l'esprit farceur de cet agitateur.

Son œuvre reflète avec constance et originalité les évolutions culturelles, politiques et sociales des époques qu'il a traversées, faisant de lui à la fois un témoin précieux de son temps et un artiste profondément singulier.

« Je ne me définis ni comme un peintre, ni comme un photographe. Je ne sais pas très bien où je suis, un touche-à-tout, un bricoleur. »

Musée d'art contemporain
Cité internationale
81 quai Charles de Gaulle
69006 Lyon – France

T +33 (0)4 72 69 17 17

info@mac-lyon.com

www.mac-lyon.com

#macLYON

 facebook.com/mac.lyon
 [maclyon_officiel](https://www.instagram.com/maclyon_officiel)
 mac.lyon

HORAIRES D'OUVERTURE

Du mercredi au dimanche [11h-18h]

TARIFS DE L'EXPOSITION

- Plein tarif : 9€
- Tarif réduit : 6€
- Gratuit pour les moins de 18 ans

ACCÈS

● En vélo

De nombreuses stations Vélo'v
à proximité du musée
Piste cyclable des berges du Rhône
menant au musée

● En bus

Arrêt Musée d'art contemporain
Bus C1
Gare Part-Dieu Vivier-Merle < > Cuire
Bus C5
Jean-Macé < > Rillieux-La-Pape
Bus C23
Flachet Alain Gilles < > Cité
Internationale
● Covoiturage
www.covoiturage-pour-sortir.fr
● En voiture
Par le quai Charles de Gaulle,
parkings payants Lyon Parc Auto,
accès côté Rhône

UN MUSÉE À VIVRE

● macBLITZ

La boutique est ouverte
du mercredi au dimanche [11h-18h].

● macBAR

Le café/restaurant est ouvert
du mardi au dimanche [11h-01h].

● Centre de documentation

Le centre de documentation
Maurice Basset propose plus
de 22 000 ouvrages en consultation.
Accès gratuit sur rendez-vous.

Pour **télécharger les visuels**, rendez-vous
sur l'espace presse de notre site internet
(mac-lyon.com).

Si vous n'avez pas encore de compte,
veillez à le créer.

Pour toute création de compte ou demande
de précisions, vous pouvez nous joindre à
communication@mac-lyon.com